

La trahitise .

Remue-méninges du 9 septembre 2010

« L'idée du sujet m'est venue à la lecture d'un livre retraçant l'histoire de la trahitise ; j'ai pensé que ce terme recouvrait des réalités variées ; on peut trahir quelqu'un, trahir son camp, se trahir soi-même. Qu'est-ce que trahir ? Quel jugement peut-on porter sur le fait de trahir ? »

Judas, le prototype du traître

D'après les évangiles, Judas, un des apôtres de Jésus, a permis aux soldats venus l'arrêter de l'identifier en lui donnant un baiser. Il l'a fait pour 30 deniers d'or. On dit que, rongé par le remords et la honte, il est allé se pendre.

Au moment où la situation de son maître et ami est devenue tragique, Judas est passé dans le camp adverse. D'ami il est devenu artisan de la perte, par intérêt. Toute une tradition s'est emparée de cet exemple, devenu le prototype de la trahison, dans un monde dominé par la vision chrétienne. Avec le reniement de Pierre, simple petite lâcheté qui porte moins à conséquence et illustre plutôt la faiblesse humaine de celui qui, malgré tout, est devenu la pierre angulaire de la nouvelle Eglise !

La trahison est une question de date, pour Talleyrand

Réglons d'abord la distinction entre **traïtrise** et **trahison** : les deux proviennent de « trahir », avec quelques nuances ; on agit par traïtrise, on commet une trahison. D'autres distinctions sont évoquées, relatives à la gravité, ou au champ d'application, mais qui restent très subjectives : nous nous contenterons d'utiliser le substantif qui nous semble le plus approprié.

Pour revenir à Talleyrand, devenu lui aussi un expert en trahison politique, ce qui est trahison à un moment de l'histoire devient fait de gloire lorsque le vent a tourné. De Gaulle était un traître aux yeux du régime de Vichy avant d'être un héros et que Pétain lui-même soit fusillé comme traître. Nous évoquons quelques exemples comparables, à qui l'histoire a finalement donné raison, comme Jean Moulin. Ce qui nous amène à la désobéissance : celui qui désobéit à sa hiérarchie trahit peut-être la lettre de sa fonction, mais ses partisans reconnaissent la légitimité de ses idéaux. Il ne veut pas se trahir lui-même !

Trahison, dénonciation, fidélité, confiance, engagement...

On considère comme traître celui qui renonce à un engagement. « *Tu m'avais promis...* ». La trahison remet en question la confiance : « *Trahir la confiance...d'un ami, des proches, de ses clients, de ses alliés* » alors que la plupart des activités interhumaines reposent justement sur la confiance, la parole donnée, l'engagement dans un temps plus ou moins long. Le champ d'application peut aller de la divulgation de petits secrets au changement de camp politique, de la simple indiscretion au crime d'apostasie, dans certaines religions, ou à la haute trahison en temps de guerre.

Dans tous ces exemples, c'est souvent le temps qui fait le tri, alors que sur le moment toute trahison est insupportable pour celui qui la subit. Elle met en effet en œuvre des ressorts affectifs très forts et la révélation, souvent brutale, en est généralement intolérable « *je n'aurais jamais cru...* »

Mais qui juge?

Le traître d'un camp est une recrue pour l'autre camp ; l'apostat d'une religion sera accueilli comme converti par la nouvelle religion ; le traître à un parti politique sera ministre d'ouverture pour le camp opposé.

Quitter un groupe, un couple, un parti, un camp, livrer un secret, parler à la presse, changer d'appartenance peut être un acte de liberté, de courage, un refus de continuer à « *hurler avec les loups* » ou de respecter la loi du silence si elle devient complicité criminelle. Si la fidélité au clan contredit mon propre jugement de valeur, c'est en trahissant le clan que je resterai fidèle à moi-même.

Ne puis-je pas me trahir moi-même ?

Un lapsus, ou plus simplement un mot qui m'a échappé, ou un tremblement, une hésitation, une rougeur peuvent me trahir ; tout se passe comme si un acte inconscient trahissait ma volonté affichée de contrôle.

Je peux dire également que mes forces me trahissent, lorsqu'elles ne sont pas à la hauteur de mon projet ; ou que le langage me trahit quand il ne trouve pas les mots adéquats ; traduction-trahison : cette expression montre bien l'imperfection de toute réalisation ; une langue ne peut transcrire « exactement » ce qui a été dit dans une autre langue.

Trahison d'un idéal aussi lorsque mes actes ne sont pas conformes avec ce que je me suis promis ou avec les valeurs que j'affiche. Tous ces « *petits arrangements* » avec soi-même ne sont-ils pas autant de trahisons perpétrées avec plus ou moins de bonne foi?

Cependant nous ne mettons pas sur le même plan « oublier ses bonnes résolutions » et ruiner définitivement la confiance, l'amitié, ou même mettre autrui en danger ? Même si toutes les trahisons sont douloureuses pour celui qui les subit, certaines sont plus graves et plus définitives que d'autres

Les conséquences.

La trahison peut déclencher la mort et la guerre, et alimenter les plus sombres tragédies. Trahisons réelles ou supposées, tel est le quotidien des héros de Shakespeare.

Sur un plan plus privé, celui qui s'est senti trahi cherchera à se venger, ou sombrera dans la haine ou la méfiance ; l'enfant trahi dans son besoin de sécurité et d'affection perdra toute confiance ou au contraire la donnera à n'importe qui ; il en est de même de la victime d'infidélités, en amitié ou en amour. Et finalement, toutes les relations humaines, privées ou publiques ne sont-elles pas la merci d'une trahison, d'un manquement à la parole donnée, d'un changement d'humeur ou d'intérêt, ou encore d'une manipulation machiavélique ?

Il faudrait encore énumérer tous les domaines de la trahison : famille, couple, amitiés, relations de travail, manipulations psychologiques, et les motivations : intérêt, paresse, confort, courage...

Et rappeler que tout ce qu'on a pu appeler « trahison » n'est pas à mettre sur le même plan !